

**Studia Antiqua et Archaeologica XX, 2014, 391-405**

COMPTES-RENDUS

George Nuțu, Simina Stanc, Diana Andreea Stan, *Carved Bone and Antler from Northern Dobruja in Archaeological and Archaeozoological Context*, Editura Universității "Alexandru Ioan Cuza", Iași, 2014, 188 p.

Ce livre constitue une contribution remarquable et utile pour l'étude des matériaux en os et en corne trouvés dans la collection du Musée de Tulcea, qui contient des pièces provenant du nord de la Dobroudja. L'importance de ce travail consiste non seulement en la mise en circulation de certains objets inédits, mais aussi par l'accomplissement d'une monographie traitant pour la première fois ce thème en Roumanie. Les auteurs sont des jeunes chercheurs, mais qui (sauf Diana Andreea Stan, qui vient de terminer son DEA) ont déjà beaucoup publié dans les domaines qu'ils représentent. George Nuțu est chercheur à l'Institut des Recherches Éco-Muséales de Tulcea et il a une riche activité d'archéologue; Simina Stanc est enseignant-chercheur à la Faculté de Biologie de l'Université "Alexandru Ioan Cuza" de Iași et sa collaboration avec les archéologues (en réalisant l'archéozoologie des sites) a été concrétisée non seulement par la publication de sa thèse de doctorat, mais aussi par de nombreux articles sur les restes des animaux dans les complexes archéologiques. La valeur de l'ouvrage est augmentée par son caractère interdisciplinaire: le contexte archéozoologique des pièces est valorisé à un très haut niveau scientifique.

Le volume est composé par une introduction, suivie par un chapitre contenant des données générales sur la production d'os et de corne dans le monde romain. George Nuțu présente aussi une typologie et une morphologie des pièces en corne, afin d'observer comment peut-on intégrer les objets analysés dans un contexte plus large.

Le chapitre suivant, réalisé par Simina Stanc, représente l'analyse détaillée des animaux qui ont fourni les os comme matière première de ces objets.

Le quatrième chapitre traite l'ensemble du matériel étudié, tandis que le cinquième présente quelques conclusions. Quelles sont les principales considérations historiques qui se dégagent de ce volume? On constate que la plupart du matériel est formée par les objets d'hygiène personnelle (épingles à cheveux, peignes). Les objets relèvent plutôt une nécessité esthétique qu'une économique. Une partie plus réduite de l'échantillon analysé représente des pièces utilisées dans le reste des domaines de la vie quotidienne (caractéristique pour la vie militaire ou intellectuelle).

Le catalogue est correctement réalisé et la riche bibliographie fait preuve d'une documentation sérieuse des auteurs et d'une mise à jour des travaux concernant ce thème. Les planches d'une bonne qualité complètent ce bel ouvrage.

*Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba*

\*

Rada Varga, *Peregrini in Roman Dacia*, Mega Publishing House, Cluj-Napoca 2014, 168 p.

Le livre présenté constitue le résultat de la thèse de doctorat de Rada Varga, soutenue à Cluj-Napoca en 2012. Un ouvrage de synthèse concernant les pérégrins en général n'a pas été encore écrit, constate dès les premières phrases l'auteur. Certaines explications se retrouvent dans le contenu-même de l'ouvrage: il s'agit, d'un côté, du statut civil ou militaire possédé par les pérégrins évoqués dans les inscriptions (dans les conditions où les pérégrins militaires ont bénéficié d'une attention accrue de la part de l'historiographie), de l'autre côté, de leur onomastique qui, même si souvent apparaît comme indiquant l'origine du personnage ou au moins celle de ses ancêtres, n'éclaircit que partiellement les raisons de leur mention dans les sources épigraphiques. En plus, la Dacie romaine constitue un cas spécial, étant donné que les *peregrini* d'origine dace sont très rarement évoqués, en comparaison aux pérégrins indigènes attestés dans les autres provinces de l'Empire. De ce point de vue, la démarche de

Rada Varga est téméraire, puisqu'elle essaye (et réussit, peut-on le dire) de fournir une image des raisons de la présence des *peregrini* dans cette province, au-delà de l'étude strictement social de cette catégorie.

Dans le premier chapitre, consacré au bilan de la recherche et aux méthodes utilisées, l'auteur explique que le problème des pérégrins de Dacie romaine a été traité d'une manière secondaire ou dans le contexte plus large des monographies qui avaient d'autres sujets. En même temps, le plus compact groupe de pérégrins attestés en Dacie, les Illyriens, ont bénéficié, pratiquement, d'une seule étude de synthèse<sup>1</sup>. En ce qui concerne la méthode et l'organisation de travail, je suis d'accord avec les objectifs envisagés par l'auteur. Peut-être, expliciter le catalogue épigraphique juste avant sa présentation serait plus utile pour le lecteur.

Les deux chapitres qui suivent sont consacrés aux questions plus générales: le statut du pérégrin dans l'Empire Romain et la représentativité épigraphique dans le contexte de l'étude de la population dans le monde ancien.

Le deuxième chapitre, par conséquent, traite le problème de la citoyenneté, les sources littéraires (surtout les sources juridiques) concernant les *peregrini*, le statut du pérégrin dans la société romaine, la *Constitutio Antoniniana*, ainsi que les différences entre les normes de droit et les réalités locales. Les questions sont correctement exposés et présentées d'une manière claire. J'ajoute un seul commentaire. En ce qui concerne le terme de *libertinus*, en effet, il ne se réfère pas seulement aux affranchis en général ou en particulier. J. Cels-Saint-Hilaire, qui a développé l'hypothèse de l'usage du terme de *libertini* en tant que *peregrini* nouveaux citoyens, est aussi l'auteur d'une étude intéressante qui, en partant du cas particulier de la fondation de la colonie Carteia, indentifie les *libertini* aux nouveaux citoyens<sup>2</sup>. Je pense que ces différences sont identifiables cas par cas: le consultement des sources juridiques et épigraphiques nous approchent des hypothèses avancées par A.

---

<sup>1</sup> PISO 2004.

<sup>2</sup> CELS-SAINT HILAIRE 1985, 331-379; 2001.

Steinwenter<sup>3</sup> et M. Shimada<sup>4</sup>: le terme de *libertinus* est utilisé pour désigner l'affranchi dans un contexte où il est mentionné tout seul, tandis que *libertus* est utilisé dans le contexte de sa relation avec le patron. En ce qui concerne la citoyenneté, P. Weaver<sup>5</sup>, suivi par P. López Barja de Quiroga<sup>6</sup>, considère (à juste raison, à mon avis) que les affranchis nouveaux citoyens reçoivent le statut de *Latini*. Ce fait est, d'ailleurs, saisi par l'auteur dans le sous-chapitre consacré à la citoyenneté de droit Latin, mais la démonstration de Weaver est convaincante et sa conclusion pourrait être soutenue par Rada Varga d'une manière plus nette. En ce qui concerne la place des *peregrini* dans la pyramide sociale de G. Alföldy, elle est plus simple à identifier: les pérégrins se retrouvent dans la classe des *humiliores*. Du point de vue de leur situation matérielle, et leur position dans la société, ils appartiennent toujours aux *humiliores*. La présentation du préteur chargé de résoudre les disputes entre les citoyens et les pérégrins est bien exposée, ainsi que celle de la problématique concernant la citoyenneté du droit latin. Sur le dernier sujet, l'auteur saisit que les sources (juridiques, littéraires et épigraphiques) nous posent devant des situations bien différentes, non parce qu'elles sont en contradiction, mais puisque les juristes ont trouvé des solutions pour chaque situation (le cas de la *lex Irnitana* est un argument dans ce sens). L'investigation onomastique a, elle-aussi, ses résultats, qui peuvent pourtant être particularisés cas par cas (voir les communautés de droit latin des Gaules, du Norique et même de la Dacie).

Le sous-chapitre suivant, qui traite les sources littéraires romaines, présente surtout celles juridiques. Rada Varga analyse brièvement les passages de Gaius, Ulpian, des sources romaines du Bas-Empire et des sources byzantines. Chez les premiers juristes, les informations ne sont pas en contradiction; malheureusement, comme dans le cas des autres catégories sociales inférieures, elles ne peuvent que

---

<sup>3</sup> STEINWENTER 1927, 104.

<sup>4</sup> SHIMADA 1989, 420–424.

<sup>5</sup> WEAVER 1990, 275–305.

<sup>6</sup> LÓPEZ BARJA DE QUIROGA 1998, 133–163.

rarement être confrontées avec celles fournies par les inscriptions. Les mêmes choses, doublées par des reprises qui ne se confirment pas, se passent dans le cas des compilations appartenant à l'époque justinienne.

L'auteur parle sur les communautés où sont souvent attestés les pérégrins (*pagi, vici, canabae, municipia* et *coloniae*) et sur les types de communautés pérégrines (*ciuitates peregrinae*, les collèges). Le manque d'attestations de telles communautés en Dacie est dû, selon Rada Varga, au manque de l'élite locale dans cette province. En ce qui concerne les pérégrins du milieu militaire, leur statut est bien présenté. Même si l'auteur nuance dans une note en bas de page, il est difficile de dire si la plupart des militaires restent dans les provinces où ils avaient servi ou ils rentrent chez eux. Dans les nombreux diplômes militaires publiés ces dernières années, le lieu de découverte est incertain dans la plupart des cas. En plus, il existe des situations où les vétérans rentrent chez eux ou, comme dans le cas des diplômes du temps de Vespasien, ils reçoivent des terrains dans d'autres provinces. Mon avis est que, n'importe où ils restaient en tant que nouveaux citoyens, avec une fortune point négligeable accumulée durant le long service, les vétérans avaient des chances sinon de pénétrer dans l'élite de la société, au moins de jouir du respect de la communauté. L'analyse de Rada Varga sur la *Constitutio Antoniniana* et surtout sur le problème des *deditici* est présenté d'une manière claire et nuancée à la fois; la documentation est adéquate et montre que certaines situations particulières pouvaient transcender les normes générales du droit romain, sans leur être opposées, mais dans un sens complémentaire, comment il ressort de ce sous-chapitre.

Le chapitre suivant pose en question la représentativité épigraphique dans le contexte de l'étude de la population. Le problème n'est pas nouveau et le manque de représentativité du point de vue social dans les inscriptions a mené à reconsidérer du point de vue qualitatif les interprétations strictement positivistes. Dans le cas des analyses statistiques, l'auteur doit être conscient des obstacles d'ordre méthodologique et des erreurs générées par l'interprétation positiviste des résultats. La brève présentation de la démographie de l'Antiquité romaine est bien réalisée. L'auteur comprend les problèmes compliqués de ce

domaine et que non seulement la pure statistique, mais aussi la prosopographie, fondée sur un très bon contrôle des sources, nous aident à les résoudre partiellement. Malheureusement, l'estimation de la population est un des paramètres démographiques difficilement à identifier et à interpréter, car le census par province est pratiquement inconnu et, même s'il était, il faut toujours estimer le nombre de non-citoyens. L'estimation de la densité est, peut-être, le plus sûr critère d'estimation, puisqu'on dispose d'une surface qui reste la même. Pourtant, la manière dont une province est habitée (où étaient les agglomérations les plus importantes, où étaient des forêts qui n'existent plus aujourd'hui) constitue un argument pour l'incertitude de telles données. On admet qu'en général, la densité de la population était réduite. Je pense que les méthodes de calcul pour des provinces comme la Dacie n'offrent pas une certitude. Si on estimait la population de l'intérieur du rempart d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa à 12000 habitants, on obtient une densité d'environ 40000 habitants/km<sup>2</sup>, ce qui me semble exagérée. J'apprécie la discussion lancée par Rada Varga sur l'espérance de vie, sur le problème des âges arrondis (ici elle pourrait évoquer les études plus anciennes de R. Duncan-Jones<sup>7</sup>), sur la démographie de certaines catégories sociales et sur leur comportement du point de vue de l'*epigraphic habit*. En ce qui concerne la discussion sur la „troisième élite” et sur „l'épigraphie marginale”, mon opinion (fondée sur une expérience que j'ai eue dans le contexte de l'épigraphie des esclaves et des affranchis) est que les pérégrins ne peuvent être encadrés dans aucun de ces modèles. D'abord, ils n'appartiennent à aucune élite. Il peut exister, à l'intérieur de cette catégorie juridique, une élite des pérégrins, mais c'est tout. Deuxièmement, ils ne peuvent pas être encadrés du point de vue historique dans une „épigraphie marginale”, d'un côté, parce que dans certains cas leur statut matériel dépassent celui des citoyens, de l'autre côté, puisque les informations fournies par les inscriptions peuvent avoir une signification historique plus importante que celles fournies par une catégorie juridique supérieure (le cas Alburnus Maior, invoqué ici, est

---

<sup>7</sup> DUNCAN-JONES 1977, 333–353; 1979, 169–178; 1980, 1–6.

relevant). L'épithète „marginale” est de nature sociologique, mais il me semble difficile à accepter dans ce cas-là.

L'analyse de l'auteur sur l'image d'ensemble des pèlerins en Dacie est réalisée en toute responsabilité qui ressort de la conscience des difficultés d'ordre méthodologiques provenant des statistiques. Il s'agit de la discussion des représentations épigraphiques des pèlerins, de la mortalité, des âges avancés, de la mention des âges dans les inscriptions. Je suis d'accord avec l'affirmation selon laquelle la mention avec précision des âges au décès constitue un rareté; le problème est de la part des commémorateurs et du statut-même de pèlerin, qui n'implique pas l'enregistrement de la naissance. Suit ce qu'on peut appeler la présentation synthétique du catalogue épigraphique. Les inscriptions externes concernant les pèlerins daces sont soigneusement et correctement présentés. La discussion sur l'onomastique est également bienvenue: l'auteur souligne l'importance quantitative apportée par le village d'Alburnus Maior. Cette analyse est correctement structurée; je n'ai aucune objection en ce qui concerne l'image globale de cette partie. Je reviens avec quelques précisions ponctuelles. L'usage du terme *coniux* dans le cas de Serena Licconis filia (no 9 du *Supplementum epigraphicum*), semble plutôt une expression de l'*epigraphic habit* que celle d'une situation *de iure*. Je crois que la personne a un statut pèlerin, comme d'ailleurs l'auteur-même le pense, moins convaincue pourtant. Moins certain semble ce statut dans le cas de l'inscription no 16 du catalogue, à cause de son état fragmentaire. Dans le cas de l'inscription no 101 du *Supplementum epigraphicum*, il y a beaucoup de cas de pèlerins portant deux noms, ainsi que l'appartenance des personnages au milieu pèlerin me semble au-delà des doutes. Dans le cas de l'inscription no 32 du même *Supplementum*, si Peregrinus est vraiment un pèlerin, les deux *vikarii* sont des esclaves, non seulement à cause des noms typiques pour les *servi* (Eufemus et Erastus), mais aussi à cause de leur statut de *vikarii*. Dans le cas des *agnomina* ethniques, leur transcription est une pratique souvent rencontrée dans l'épigraphie des diplômes militaires, afin de spécifier l'appartenance ethnique des soldats; elles ne représentent pas un cas distinct pour la Dacie, tout comme la non-concordance entre l'ethnonyme

du militaire et l'unité où il est attaché. Dans le cas de noms mixtes, une discussion plus élargie sur les noms romains avec un patronyme grec aurait mérité plus de pages: cela aurait indiqué une origine non-latinophone du personnage. D'ailleurs, en Mésie Inférieure, les exemples de personnages portant un nom romain et un patronyme thrace sont fréquents et sont datable après la moitié du II<sup>e</sup> siècle.

En ce qui concerne le statut des militaires des pérégrins évoqués dans les inscriptions, leur présentation est également correcte. Le problème qui se pose, dont la réponse est difficile à trouver, est dans quelle mesure ces documents épigraphiques parlent des colonistes latinophones. Dans le cas des tablettes d'Alburnus Maior, l'exposé me semble bien réalisé. Le prix de 205 deniers pour un esclave, estimé trop réduit par Rada Varga, doit être reconsidéré, à mon avis, en fonction des capacités financières de toute province, de tout individu: les arguments sont constitués par les prix des autres esclaves mentionnés toujours dans les tablettes d'Alburnus Maior. Je ne suis pas d'accord avec l'opinion selon laquelle Silvanus constitue, en Dacie romaine, l'objet des inscriptions votives des classes inférieures. Je suis d'accord, en revanche, avec les conclusions du chapitre, conformément auxquelles la société provinciale de la Dacie a adopté l'*epigraphic habit* de la société romaine.

L'ouvrage se termine par des conclusions synthétisant les idées principales des chapitres, par un catalogue (un tableau bien réalisé contenant les données sur les personnes étudiées, un *Supplementum epigraphicum*, par les abréviations et par la bibliographie.

Malgré les petites imperfections signalées, le livre de Rada Varga représente une contribution sans doute réussie et importante pour accomplir une image générale sur la vie sociale de la Dacie romaine.

*Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba*

#### BIBLIOGRAPHIE

PISO, I. 2004. *Gli Illiri ad Alburnus Maior*. Dans: URSO, G. (éd.), *Dall'Adriatico al Danubio. L'Illirico nell'età greca e romana*, Pisa, 271–307.

- CELS-SAINT HILAIRE, J. 1985. *Les libertini: les mots et les choses*, DHA 11, 331–37.
- CELS-SAINT HILAIRE, J. 2001. *Citoyens romains, esclaves et affranchis: problèmes de démographie*, REA 103, 443–479.
- STEINWENTER, A. 1927, 104. *Libertinus*. In: RE XIII, Stuttgart, 104–110.
- SHIMADA, M. 1989. *Libertini: The Dessignation of Freedmen Roman Citizens*. Dans: YUGE, T., DOI, M. (éds.), *Forms of Control and Subordination in Antiquity*, Leyde–New York–Copenhague–Cologne, 420–424.
- WEAVER, P. 1990. *Where Have All the Junians Latins Gone? Nomenclature and Status in the Roman Empire*, Chiron 28, 275–305.
- LÓPEZ BARJA DE QUIROGA, P. 1998. *Junian Latins: Status and Number*, Athenaeum 86, 133–163.
- DUNCAN-JONES, R. 1977. *Age-Rounding, Illiteracy and Social Differentiation in the Roman Empire*, Chiron 7, 333–353.
- DUNCAN-JONES, R. 1979. *Age-Rounding in Graeco-Roman Egypt*, ZPE 33, 169–178.
- DUNCAN-JONES, R. 1980. *Age-Rounding in Roman Carthage*. In: *University of Michigan Excavations at Carthage* 5, 1–6.

\*

Shuicheng Li and Lothar von Falkenhausen (eds.), *Salt Archaeology in China, Volume 1. Ancient Salt Production and Landscape Archaeology in the Upper Yangzi Basin: Preliminary Studies*, six color plates with 25 photos, 2006; *Volume 2. Global Comparative Perspectives*, 12 color plates with 25 photos and 1 color map, 16 white/black plates, 2010, Science Press, Beijing.

The appearance of the industrial age, the refrigeration age and globalisation are some of the reasons that worked to gradually depreciate the value that salt had for humanity. Today, particularly in advanced societies, salt is a common product, profusely present in a large range of varieties. But, as we go back in time from the Middle Ages onwards, we come to an understanding of the importance of salt in daily life, coming to grips with a time during which the only mineral habitually consumed by